

La notion de genre a pris, dans les dernières années, une importance accrue en linguistique. Ces pages présenteront quelques travaux qui illustrent en quoi la connaissance de l'oral peut être améliorée, lorsque l'on est sensible à des particularités de répartition liées aux genres. Des exemples précis seront fournis dans la deuxième partie de ce travail. Avant cela, il a paru utile de donner quelques points de repère au lecteur.

1. Les bouleversements récents dans la description de l'oral

Sur une période relativement courte (5-6 ans), le travail de description syntaxique de l'oral engagé par l'équipe du Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe (GARS) a été profondément modifié. Ces changements, qui touchent l'ensemble de la description linguistique, peuvent être regroupés autour de deux pôles : l'un est technique et concerne le travail d'exploration des données, l'autre tient à l'exploitation des résultats et notamment au couplage entre genres et faits linguistiques.

1.1. Un changement d'échelle dans le travail

L'importance des données orales réelles a été soulignée à de nombreuses reprises. Blanche-Benveniste et Jeanjean (1986) en rappellent à la fois le caractère indispensable, lorsque l'on veut mieux connaître la syntaxe du français, et la difficulté. Des transcriptions fiables nécessitent un temps de travail toujours très long. Le changement technique n'est pas encore très sensible dans cette phase du travail, car même si le matériel d'enregistrement est d'une grande qualité, la phase de transcription reste lourde.

En fait, c'est l'archivage des données qui a connu les plus grandes transformations. L'informatisation des corpus permet de lutter contre l'émiettement des données recueillies. Tant que l'on en restait à une version sonore ou papier, il était difficile et peu pratique de rechercher des faits linguistiques particuliers et de mettre en relation des transcriptions effectuées à plusieurs années d'intervalle. La mémoire du linguiste constituait presque le seul lien entre les divers corpus recueillis.

La saisie informatique des transcriptions libère le chercheur de ces contraintes et permet de nouveaux traitements. Il devient ainsi possible d'interroger, à l'aide d'un concordancier¹, une vaste banque de données recueillie sur plusieurs années et d'y rechercher certaines formes.

Deux facteurs permettent de parler d'un changement d'échelle. Il est devenu possible :

- d'interroger de grandes banques de données (ce que la seule lecture rendait laborieux voire impossible);
- de relever toutes les occurrences d'une forme donnée.

1.2. Nouvelle orientation de la description syntaxique

¹ Le GARS utilise CorpAix, mis au point par Jean-Pierre Adam. Cet outil est présenté dans BLANCHE-BENVENISTE, Claire et ADAM, Jean-Pierre (1999).

Ce changement de dimension a conduit à renouveler en profondeur l'exploitation des corpus (Biber : 1988; Sinclair : 1991). Ainsi, lorsque l'on recherche tous les exemples² qui contiennent le relatif "dont", une association préférentielle (la séquence "la façon dont") va se dégager de l'ensemble des données recueillies³ :

ils ne connaissent pas la façon dont tu voles (Voyages)
tu vas prendre conscience + de la façon dont tu écris (Corpus57)
tu trouves qu'on fait trop attention à la façon dont on parle (28Speed)

Les travaux qui s'inscrivent dans ces perspectives font notamment ressortir l'importance de certaines collocations, ce qui brouille les frontières tracées entre la syntaxe et le lexique.

Un autre centre d'intérêt porte sur la répartition de certains faits linguistiques. La possibilité de travailler sur de vastes banques de données a permis d'envisager des corrélations jusque là peu explorées. Biber (1988) s'appuie ainsi sur divers traits linguistiques (les marques de temps et d'aspect, les pronoms utilisés, la forme des questions, etc.) dont il étudie la distribution et plus encore le regroupement dans divers textes. Ces faisceaux de paramètres linguistiques lui permettent de définir des types de textes, des genres qui sont définis à partir de propriétés internes à la langue. Chaque genre possède son propre système linguistique.

Ces nouvelles orientations engagent les chercheurs à développer leurs travaux dans deux voies :

- l'exploration de paramètres linguistiques sensibles aux variations (Deulofeu : 2000). Les traits pertinents peuvent fluctuer fortement et porter, comme on le verra par la suite, soit sur une catégorie assez générale (le sujet nominal), soit sur un élément particulier (le sujet "certains"). Il n'est pas possible, pour l'instant, de fournir un inventaire quelque peu abouti;
- affiner les subdivisions de la classification en "genres". Il faut éviter de s'enfermer dans des rubriques a priori (des classements extra-linguistiques) qui récupérerait les découpages habituels. Les diverses typologies en situations (conversation, interview, débat...) ou en tâches langagières (expliquer, raconter, décrire...), si elles sont intéressantes, s'avèrent vraisemblablement trop générales⁴. Il faut probablement prévoir une précision bien plus grande dans le découpage.

² Il s'agit en fait de tous les exemples présents dans la banque de données du GARS (qui compte, à ce jour, plus d'un million de mots).

³ Ces résultats confirment le travail antérieur de Soihili (1996).

⁴ Adam (1992) parle d'ailleurs de prototype lorsqu'il décrit les différentes séquences (argumentative, explicative, etc.)

2. Quelques illustrations

Dans ce qui suit, on présentera divers exemples qui répondent de façon différente aux exigences tracées auparavant. Les deux curseurs (paramètres linguistiques et subdivision en genres) sont poussées plus ou moins loin selon les cas. La présentation visera à faire ressortir quelques spécificités linguistiques de certains genres précis.

Deux précautions doivent immédiatement être signalées lorsque l'on travaille sur l'oral. La première tient à une variation interne assez générale dans les productions : dans le début d'un enregistrement, le locuteur est assez attentif à la langue qu'il utilise. Il peut donc produire une syntaxe plus formelle que l'on ne retrouvera pas forcément par la suite. De même l'interviewer peut poser ses questions différemment entre le début et la suite (apparition de "est-ce que") :

en ce qui concerne euh les nouveautés en fait euh comment le choix euh est fait (Libraire)
et qu'est-ce que vous faites des livres qui ne sont pas vendus (Libraire)
au niveau des ventes alors euh qu'est-ce qui reste euh en tête qu'est-ce qui se vend le mieux (Libraire)

Les premières minutes d'un enregistrement peuvent donc être quelque peu atypiques et donner une vision déformée de la syntaxe du passage.

La notion de genre s'applique à un passage d'un enregistrement, elle concerne une séquence précise. On peut donc s'attendre à rencontrer de l'hétérogénéité dans un corpus⁵. Dans l'extrait suivant, le locuteur exerce sa profession de guide touristique. Il utilise des verbes aux temps du passé (notamment au passé simple) et des pronoms sujets de 3ème personne :

c'est un château qui a été construit mais dont l'origine est beaucoup plus ancienne puisque datant de l'époque gallo-romaine + il avait été construit près il avait été construit près d'une voie + euh qui se nommait Via Antonia /et, Ø/ qui reliait Tours Poitiers Bordeaux + + euh à l'époque gallo-romaine donc il est devenu Via + et fut même occupé par un Romain qui s'appelait Varius d'où le nom de château de Vayres qui a été hérité au: fil des âges [...] après la /XXX, villa/ gallo-romaine il y eut + une abbaye qui s'est occupée du domaine de Vayres + un en y fabriquant euh + donc une autre abbaye + ainsi que sur le Clain X puisque le château est à proximité du Clain + + euh malheureusement les guerres successives détruisirent le château fort + ils détruisirent le clergé + ainsi que le moulin + (Vayres)

Quelques minutes après, le locuteur parle de son travail, les traits linguistiques dominants ont changé (présence du sujet "je", d'une séquence modalisante "je crois"...):

⁵ De ce point de vue, l'oral n'est pas différent de l'écrit.

euh il y a premièrement c'est un travail pas très astreignant l'été + c'est pas tellement physique en fait + euh deuxième avantage il y a /les, des/ pièces en plus + qui sont un petit bonus de la visite + qui traduisent aussi la reconnaissance des per- la reconnaissance des gens qui ont apprécié la visite etc. + bon dans les inconvénients je crois que c'est indéniable de la de la répétitivité du du travail car faire des la même visite plusieurs fois X par jour + à chaque fois pour des personnes différentes avec toujours les mêmes questions qui reviennent + etc. mais bon c'est compensé par le fait qu'il passe quand même beaucoup de de personnes différentes (Vayres)

Il n'est pas envisageable de regrouper ces deux passages sous prétexte qu'on les rencontre dans le même enregistrement.

Reste maintenant à indiquer quelques traits syntaxiques saillants qui apparaissent régulièrement dans des environnements réguliers.

2.1. Explications techniques

Les explications techniques ont été étudiées par Blanche-Benveniste (1994). Deux paramètres peuvent être mis en avant : la façon dont le sujet est réalisé et l'organisation des énoncés successifs.

a) Sujets lexicaux

Les locuteurs qui se livrent à des explications techniques emploient de nombreux sujets réalisés sous forme d'un groupe nominal :

la cire a une particularité + qui est inverse de celle de l'eau (Ciergerie)
mais le procédé de fabrication est le même ah évidemment (Ciergerie)

Cette propriété qui peut paraître banale, lorsque l'on est habitué à travailler sur l'écrit, devient significative à l'oral (qui comporte une grande quantité de sujets pronominaux). De fait, la catégorie des sujets constitue un paramètre sensible et très utile pour caractériser une production. Ainsi, les conversations dans lesquelles vont dominer les formes en "je" et "tu" vont, bien évidemment, être pauvres en sujets lexicaux. Divers pronoms ("qui", "ce", "ça") se rencontrent en quantité à l'oral. Dans certains genres particuliers les locuteurs emploient de nombreux sujets lexicaux. On les trouve d'ailleurs souvent en "rafales", par séries :

le cristallin + est une lentille + qui nous permet + de mettre au point + entre quatre mètres cinquante et trente centimètres c'est-à-dire que + tout sujet + normal + voit net + de cinq mètres à l'infini sans effort à condi- d'accommodation c'est-à-dire de mise au point + le cristallin étant en quelque sorte l'autofocus + de notre caméra oculaire donc cet autofocus à la naissance est très puissant + (Caméra oculaire)

b) Progression linéaire

Un deuxième trait touche à l'organisation de l'information sensible à travers la structure des énoncés. On trouve dans ce type de production un schéma assez récurrent, qui correspond à une progression thématique linéaire, dans lequel une séquence :

- est introduite sous forme de complément dans un premier énoncé
- est "reprise" dans l'énoncé suivant en position sujet. La deuxième occurrence peut s'accompagner de changements dans le déterminant.

chaque pastille a l'allure d'un petit cylindre ce petit cylindre pèse sept grammes
mesure un centimètre de haut (Civeaux)

ces petites pastilles vont être empilées les unes sur les autres pour former ce que nous appelons un crayon combustible un crayon mesure un peu plus de quatre mètres cinquante de haut (Civeaux)
nous allons envoyer à très grande vitesse sur ce noyau d'uranium un neutron + libre ce neutron a pour effet de déstabiliser le noyau (Civeaux)
bon c'est un manège donc quelque chose qui tourne + qui est composé de huit plateaux ces huit plateaux par un système de poulies + montent et descendent + (Ciergerie)

2.2. Récits

L'étiquette de "récits" est probablement trop générale et ne permet pas de regrouper des faits syntaxiques hétérogènes. Pour arriver à établir des corrélations satisfaisantes, il semble plus pertinent de faire éclater cette notion en diverses rubriques plus ciblées comme récits d'accidents, récits de vie, récits de films, récits de voyage, etc.

2.2.1. Récits d'accidents

Les récits d'accidents (de voiture, d'incendie...) confrontent le locuteur à l'expression de la chronologie. Celle-ci passe par des contraintes particulières (Blanche-Benveniste : 1995). D'une part, le locuteur respecte le déroulement des événements réels et leur ordre d'apparition :

donc ben je suis rentrée de la piscine il était euh euh vingt-deux heures à peu près et + donc bon + la soirée s'est passée je me suis couchée et + sur les coups des minuit minuit et quart j'ai entendu du bruit (Incendie)

D'autre part, chaque énoncé correspond à un événement :

la voiture elle est partie elle a tamponné euh sur la barrière là qu'il y a de sécurité sur les autoroutes elle est partie sur la droite + heureusement (Accident)

- 1- la voiture elle est partie
- 2- elle a tamponné sur la barrière
- 3- elle est partie sur la droite

Les relatives présentent un comportement très "passif" dans le déroulement chronologique. En général, elles apportent des précisions spatiales et ne prennent pas en charge des indications temporelles :

de de mon point de vue là où je me trouvais moi au moment où j'ai vu euh cette fumée je pensais que c'était dans l'immeuble qui était adjacent au nôtre (Incendie)
et il est descendu j'ai ouvert la porte et j'ai donné l'argent qui était là pour ne pas faire tuer les personnes euh mes collègues (Hold-up)

On verra que dans les recettes de cuisine, les relatives ne possèdent pas ce fonctionnement.

3.2.2. Récits de vie

Dans les récits de vie, les locuteurs évoquent des souvenirs d'une période particulière de leur vie (souvenirs d'enfance, événements marquants...). Ils font très souvent intervenir des intervenants multiples auxquels ils vont

attribuer des propos. Ce type particulier de récits sera donc caractérisé par les différents modes de paroles rapportées.

C'est ce que l'on trouve dans l'extrait suivant. La locutrice, maire d'un petit village, rappelle un souvenir marquant : une disparition à laquelle elle a été mêlée. A priori, il pourrait s'agir d'un récit d'accident mais en fait les caractéristiques linguistiques rapprochent ce passage des récits de vie. Le mode d'insertion des paroles rapportées y apparaît multiples :

a) indirect puis direct

quelques jours après je crois c'était le mercredi le bruit a couru au + chef-lieu du département à Mende + que Charlène était vivante qu'elle avait été vue + aussitôt à la dans la petite sous-préfecture eh bien le bruit s'est répandu elle est retrouvée elle est retrouvée (*Charlène*)

b) indirect

c'était une une ambiance très amicale très cordiale le le colonel nous avait expliqué que les communes on devrait payer euh davantage au SDIS service départemental d'incendies (*Charlène*)

Les indications chronologiques vont pouvoir figurer dans les paroles rapportées :

le conseiller général s'approche vers m- s'approche de moi et me dit euh eh bien madame le maire le Charlène est retrouvée euh + son corps a été retrouvé (*Charlène*)

3.3. Recettes

Dans les recettes de cuisine, les locuteurs retrouvent la nécessité d'exprimer des événements en suivant un ordre chronologique strict (on imagine mal une recette qui s'affranchirait de cette contrainte !)

A l'écrit, le recours à la numération ou à des images permet d'indiquer les différentes étapes de la recette. L'oral, d'évidence, ne peut s'appuyer sur les mêmes procédés. Les marqueurs d'énumération ("d'abord", "premièrement"...) ne sont pas réellement fiables, car très vite les locuteurs soit se perdent dans la succession (rien ne garantit qu'un "troisièmement" succédera à un "deuxièmement"), soit planifient d'une façon lacunaire ("ensuite" ne possède pas une distribution en plein accord avec le marquage des différentes phases). En fait, l'ordre dans les recettes (Cappeau : 2000) résulte d'une conjonction de facteurs :

- la succession des processus verbaux respecte la chronologie réelle. Une succession implicite est ainsi à l'œuvre :

donc en fait on prend notre pamplemousse on lave + l'écorce on le coupe en rondelles sans enlever la peau (*Tarte*)

- l'indication de l'antériorité passe par les verbes à l'aspect accompli. Ces verbes peuvent se rencontrer notamment dans des relatives :

et dessus + on parsèmera avec l'ail **que l'on aura écrasé** + (*Civet*)

Ces propositions présentent un fonctionnement différent selon les genres dans lesquels on les rencontre : dans les récits d'accidents, elles n'interfèrent

pas avec la chronologie, dans les recettes elles peuvent apporter des indications temporelles.

On en trouve aussi dans des séquences introduites par l'élément "une fois que"⁶. Dans 75 % des cas, le verbe qui suit est à une forme composée :

bon la ce triage va nous prendre un petit moment + **une fois qu'on a terminé** on va mettre sur le lièvre alors les les lardons + (Civet)
c'est les œufs **une fois qu'ils sont sont cuits** qui qui rendent l'a- l'appareil dur quoi (Estouffade)

Le fonctionnement de cet indicateur chronologique explique ses particularités de construction. Il sert en fait de transition entre deux étapes. Cela explique qu'il soit toujours en tête de la construction à laquelle il se rattache :

on fait bouil- bouillir un litre de lait **une fois qu'il bout** on le met on verse une petite partie dans les œufs (Estouffade)
[1] on fait bouillir un litre de lait
[2] **une fois qu'il bout** on le met on verse une partie...

Dans la totalité des recettes orales transcrites, on ne l'a pas rencontré dans une autre position :

? on fait bouil- bouillir un litre de lait on le met on verse une petite partie dans les œufs **une fois qu'il bout**

La séquence en "une fois que" joue un rôle d'intermédiaire entre les deux étapes qu'elle relie. C'est probablement pourquoi elle conserve généralement du lexique (verbal ou nominal) déjà utilisé auparavant :

vous vous **faites** un caramel + caramel /X, Ø/ sucre et eau + et euh vous euh une fois que votre caramel **est fait** vous le mettez dans des + dans des plats + (Bons enfants)

C'est un outil assez spécifique de certains oraux⁷. On ne le rencontre pas dans les recettes écrites (qui recourent plutôt à des subordinées classiques en "lorsque"), il est extrêmement répandu dans les recettes orales, pour lesquelles il constitue un moyen efficace de souligner la succession des processus évoqués.

3.4. Le "débat" politique

La dernière rubrique présentée est assez hétérogène et devrait probablement être subdivisée en séquences descriptives, argumentatives, etc. Il a toutefois paru intéressant de montrer que les traits syntaxiques pertinents

⁶ Pour une description, on renvoie à Blanche-Benveniste (1998). Seules quelques propriétés sont signalées dans ces pages.

⁷ On en trouve aussi dans les corpus d'explications techniques :

donc on accroche les mèches là-dessus **une fois que** les mèches sont installées tout le tour on appelle ça une tournée + **une fois qu'il y en a une tournée de prête** on va tremper chacun des huit plateaux successivement dans une cuve de cire (Ciergerie)

ne concernent pas uniquement des phénomènes généraux (les sujets lexicaux, les relatives) mais peuvent porter aussi sur le fonctionnement particulier de certaines unités.

Cet éclairage complémentaire peut être apporté par les sujets indéfinis (Cappeau : 2001). De tels sujets sont généralement considérés comme soumis à de fortes contraintes dans de nombreuses langues (Creissels : 1995). Pour le français, si l'on s'appuie sur l'écrit journalistique, cette difficulté ne sera pas sensible :

Enseignants et parents d'élèves du Languedoc, contrôleurs de la SNCF, agents des impôts et du Trésor, professeurs de l'enseignement professionnel, postiers, tous relèvent du secteur public, tous posent un problème spécifique et souvent prévisible (mise en place des 35 heures, réforme du ministère, déficit local grave d'enseignants), tous réclament plus de moyens sur l'air des lampions, tous soulignent que ces moyens existent. Aucun de ces foyers de contestation n'est impossible à maîtriser, la plupart ont été traités trop tard ou maladroitement. (Libération. 17-03-00. p. 9)

A l'oral, on vérifie aisément que les pronoms indéfinis en position sujet sont plutôt rares :

toutes les techniques mains ouvertes + ont + la plupart ont **beaucoup** + ont disparu + et + pour simplifier + il a beaucoup simplifié + les + les katas + (arsmar)

Mais cette première approche est trop liée aux listes que fournissent les grammaires. En fait, pour appréhender la distribution des sujets indéfinis à l'oral, il faut probablement intégrer non seulement des indéfinis "classiques" mais aussi de séquences lexicales comme "tout le monde" voire "les gens" et d'une tournure telle que "il y en a qui" comme dans :

mais bon il y en aura qui seront toujours plus doués que d'autres (Antoine)

Si l'on s'en tient à deux formes dont la complémentarité apparaîtra par la suite, la distribution dépend :

a) du fonctionnement du pronom.

Ce fonctionnement est corrélé avec une valeur sémantique particulière :

- le pronom anaphorique désigne un prélèvement d'une quantité non précisée d'éléments⁸. Il peut être doté du trait /± humain/ :

et + quand il fallait se faire soigner **certains** médicaments + y étaient mais **certains** /n', Ø/ y étaient pas (Barbara)

- le pronom non anaphorique a une valeur d'indéterminé. Il possède obligatoirement le trait /+ humain/

mais même si on posait tout de suite le problème de la constitution éventuelle de l'Europe à laquelle certains croient et certains ne croient pas alors on compromettrait nos chances de résoudre la question à court terme (POI-HP)

⁸ Gondret (1976) écrit que "certains" insiste "sur le caractère particulier (en quantité ou en qualité) des éléments considérés" (p. 145).

b) des verbes utilisés

La forte différence sémantique entre ces deux fonctionnements se retrouve dans le choix des verbes utilisés. Le pronom anaphorique se rencontre majoritairement avec des constructions intransitives, passives ou avec le verbe *être*.

mais euh donc il y avait il y avait obligatoirement des élèves qui euh certains euh étaient beaucoup plus avancés que d'autres (POI 98)

Le pronom non anaphorique est sujet de verbes de parole ou de constructions transitives :

mais il était tellement gentil qu'on (n') a jamais su si il l'avait dit qu'il avait éliminé son père et - on l'a jamais su - certains ont dit que il il serait parti - exilé on sait pas où (POI 98)

c) Des types de productions

Le contraste est très net entre :

- les corpus du "tout venant"⁹ qui contiennent très peu de sujets "certains". Pour l'essentiel, il s'agit du pronom dans son fonctionnement anaphorique.
- les productions d'hommes politiques. Elles contiennent de nombreuses occurrences du sujet "certains". Ce n'est alors plus l'anaphorique mais le pronom nominal qui est utilisé dans cet environnement.

Ces observations rapides sont rassemblées dans le tableau ci-dessous :

<i>certains</i> anaphoriques	<i>certains</i> nominal
/± humain/	/+ humain/
constructions intransitives, passives verbe <i>être</i>	constructions transitives verbes de parole
corpus du "tout venant"	productions d'hommes politiques
emploi rare	emploi assez fréquent

Cette première description pourrait être comprise en terme de défektivité : un pronom, régulièrement employé à l'écrit, serait marginalisé à l'oral ou limité à un emploi particulier dans des productions spécifiques.

Il devient, dès lors, nécessaire voire indispensable d'apporter un éclairage complémentaire en s'intéressant à la séquence "il y en a qui"¹⁰. Cette forme possède aussi deux fonctionnements (anaphorique et nominal) :

⁹ On désigne ainsi l'ensemble des corpus disponibles dans la banque de données du GARS (toutes situations mêlées).

¹⁰ Par là, on voit que les deux démarches présentées en début de ce travail sont plus complémentaires, que réellement opposées.

L1 ouais mais c'est comme /si, chez/ toi les anciens syndiqués syndicalistes chefs de etc. délégués sont devenus patrons + cadres pareil chez vous L3 non XX mais + oh il y en a eu (Navale)

L2 il y a beaucoup de répétitions dans tout ça L1 parce que mais il y en a qui finissent jamais leur traitement parce qu'ils en ont marre (Pharmacie)

La corrélation entre le fonctionnement et la construction verbale est moins étroite. Le point le plus intéressant ici concerne la répartition dans les corpus. On trouve peu de locuteurs qui utilisent simultanément ces deux formes. Dans les quelques cas rencontrés, la forme "certains" apparaît plutôt en début de production (lorsque le locuteur est encore assez vigilant sur la forme de son discours). Les hommes politiques n'utilisent pratiquement jamais les sujets de type "il y en a qui". Il semble en fait que l'emploi de "il y en a qui" vient combler le "trou" qui apparaissait dans la distribution du pronom "certains". Pour rendre compte de l'emploi de ces sujets indéfinis, la présentation encore incomplète serait plutôt :

	tout venant	hommes politiques
anaphorique	"certains" (rare) "il y en a qui"	"certains" (rares)
nominal	"il y en a qui"	"certains"

Le sujet "certains" est relativement rare (les autres indéfinis classiques le sont encore plus). Les productions politiques en contiennent certes de nombreuses attestations mais il s'agit alors d'un fonctionnement nominal (avec valeur d'indéterminé) de cette forme. Si l'on veut montrer comment les locuteurs parviennent néanmoins à réaliser des sujets indéfinis, il convient d'étendre la recherche à la séquence "il y en a qui" bien plus abondamment utilisée dans les productions orales.

3. Conclusion

Cette rapide présentation permettra, on l'espère, de montrer le caractère prometteur du travail sur les genres. Les faits linguistiques ne peuvent plus être abordés d'une façon générale mais ne prennent leur vraie valeur que dans des contextes particuliers (cf. les relatives). Il convient en fait de s'intéresser au système linguistique à l'œuvre dans un genre donné. On a rapidement indiqué quelques points saillants. De nombreuses études de détails restent indispensables pour compléter cet inventaire encore réduit qui apportera beaucoup à la connaissance du français et renouvellera en profondeur l'enseignement dans les années à venir en reliant plus étroitement des "situations" et des faits linguistiques.

Bibliographie

ADAM, Jean-Michel. 1992. *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris. Nathan.

BIBER, Douglas. 1988. *Variation across speech and writing*. Cambridge. Cambridge University Press.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire et JEANJEAN, Colette. 1986. *Le français parlé. Edition et transcription*. Paris. Didier-Erudition.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire. 1994. "Quelques caractéristiques grammaticales des sujets employés dans le français parlé des conversations" dans Marina Yaguello (éd.) *Subjecthood and Subjectivity. The Status of the subject in linguistic theory*. Paris / Londres. Ophrys. 77-108.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire. 1995. "De la rareté de certains phénomènes syntaxiques en français parlé". *French Language Studies*. 5 : 17-29.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire. 1998. "Une fois dans la grammaire". *Travaux de linguistique*. 36 : 85-101.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire et ADAM, Jean-Pierre. 1999. "La conjugaison des verbes : virtuelle, attestée, défective". *Recherches Sur le Français Parlé*. 15 : 87-112

BLANCHE-BENVENISTE, Claire. 2000. "Corpus de français parlé" dans BILGER, Mireille (Ed) *Corpus - Méthodologie et applications linguistiques*. Paris. Honoré Champion.

CAPPEAU, Paul. (2000) "Vous mélangez tout ? De l'ordre dans les recettes" dans SCHNEDECKER, Catherine (Ed) *Ordre et distinction dans la langue et le discours*. Paris, Champion.

CAPPEAU, Paul. (2001) "Sur "certains" sujet indéfini". *Recherches Sur le Français Parlé*. 16.

CREISSELS, Denis. 1995. *Eléments de syntaxe générale*. Paris. PUF.

DEULOFEU, José. 2000. "Type d'énoncés et 'genres' : le cas des commentaires sportifs". dans BILGER, Mireille (Ed) *Corpus - Méthodologie et applications linguistiques*. Paris. Honoré Champion.

GONDRET, Pierre. 1976. "Quelques", "plusieurs", "certains", "divers" : Etude sémantique". *Le Français Moderne*. 2 : 143-152.

SINCLAIR, John. 1991. *Corpus, concordance and collocation*. Oxford. Oxford University Press.

SOIHILI, Saïd. 1996. Etude distributionnelle de 'dont' en français contemporain. Mémoire de maîtrise. Université de Provence.